Jacques Faizant : ...si je cesse de travailler, je meurs...

Autor(en): **Gygax, Georges / Faizant, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

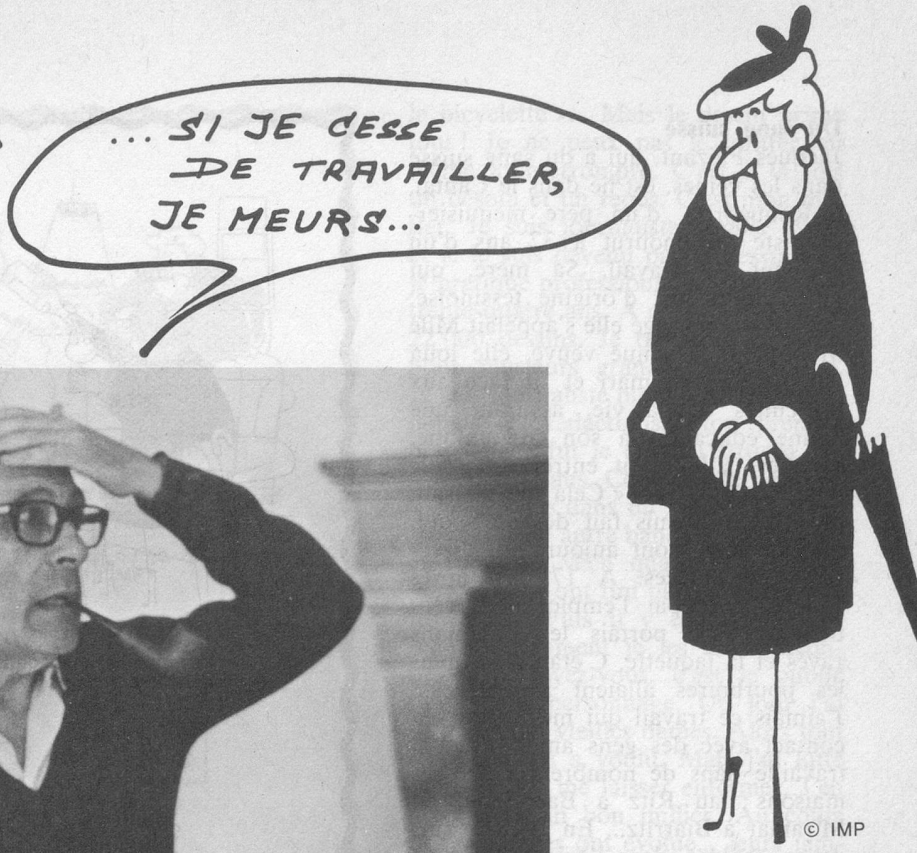
Haftungsausschluss

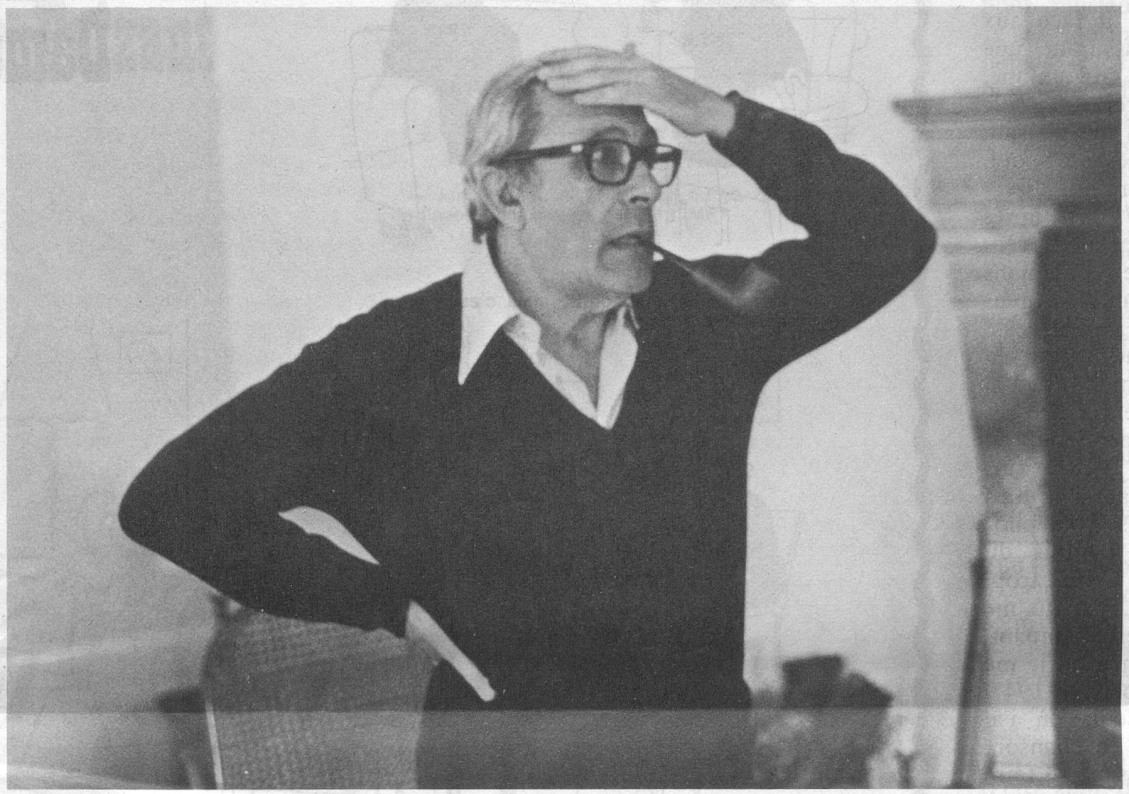
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JACQUES FAIZANT





Il est célèbre. Il s'appelle Jacques Faizant. C'est un des plus fameux, un des plus percutants dessinateurs de presse français. La soixantaine est proche. Il n'y pense pas. Il travaille et vit intensément ; il est heureux. Depuis quarante ans il dessine et écrit. Quand, au cours d'une conversation sérieuse, il raconte sa vie, on devine, à l'éclat de son regard, qu'il en est fier tout en se marrant intérieurement.

Jacques Faizant, sans doute connaissez-vous. Ses dessins politiques dans le « Figaro », « Le Point », « Jours de France ». Et ces adorables « vieilles dames » qu'il a créées parmi d'autres personnages, dont le comportement et les aventures pleines de tendresse et de vérité font pleurer de rire... même les vieilles dames très sages. Jacques Faizant est un magicien. Il l'est devenu en travaillant. Sans doute parce que, très équilibré, il sait extraire le meilleur de lui-même lorsqu'il s'exprime. Il habite une villa blanche, vaste et modeste, où le bois chante partout, entourée d'un jardin truffé de grands arbres et de buissons, à Rueil-Malmaison, agréable banlieue de Paris que le voisinage inhumain des tours de la Défense ne déconcerte pas le moins du monde. Rueil, c'est paisible, familier. On s'y sent bien. Jacques Faizant est certainement heureux dans ce cadre qu'il a créé et que de hauts murs, donnant sur une impasse, protègent. Et puis, sous les buissons, il y a des tortues...

Il aura l'an prochain 60 ans ; il en paraît 40 en dépit de ses cheveux grisonnants. Très simple, un peu timide, la pipe vissée entre les lèvres, il écoute avec bienveillance les questions, toujours les mêmes, qu'on lui pose. C'est qu'il s'en est passé des choses dans la vie de cet homme qui se destinait à l'hôtellerie et que le destin a transformé en artiste complet : dessin, littérature, musique, sports... Officier des Arts et Lettres, Grand Prix de l'humour 1962 pour un roman ; radio, télévision. Ses médailles sportives sont nombreuses : cyclisme, judo (ceinture marron). Chevalier des Palmes académiques au titre du cyclisme, il est au surplus conseiller fédéral à la Fédération française de cyclotourisme. Fermez le ban ! Mais passons sur titres, diplômes, coupes et médailles et laissons parler l'artiste qui s'étonne un peu qu'on lui prête une telle attention, et qui reçoit le visiteur avec gentillesse bien que celui-ci ait eu l'idée saugrenue de tirer la sonnette au moment où le dessin s'annonçait.

Le virage de la guerre

« Je suis venu au dessin grâce à la guerre. J'étais dans l'hôtellerie en qualité de réceptionnaire. Sous l'occupation, l'hôtellerie de luxe a calé. Je me suis retrouvé sans travail. C'est alors que je me suis mis à dessiner, pour moi, pour mon plaisir. Et à composer des chansons. J'ai trouvé un job dans un bureau. Du classement. Ça m'ennuyait. Pendant les week-ends, je faisais des choses qui m'occupaient agréablement, qui m'amusaient. Je me suis mis au dessin animé. Il m'a fallu attendre la Libération pour placer mes dessins dans des journaux. Je m'acharnais au travail. Petit à petit ça a marché. Après le Midi, ce fut Paris où je me fixai avec l'équipe de dessins animés... »

Du sang suisse

Jacques Faizant, qui a du sang suisse dans les veines, est né dans le Cantal, à Roquebrou, d'un père menuisier-ébéniste qui mourut à 37 ans d'un accident de travail. Sa mère, qui vit toujours, est d'origine tessinoise. Avant son mariage elle s'appelait Mlle Marcollo... Devenue veuve, elle loua l'atelier de son mari et fit face aux difficultés de la vie, assurant une bonne éducation à son fils unique, Jacques. Elle le fit entrer à l'Ecole hôtelière de Nice. « Cela me plaisait, dit-il. Je m'y suis fait des amis qui, presque tous, sont aujourd'hui directeurs de palaces. A 17 ans, après l'école, j'occupai l'emploi de réceptionnaire : je portais les pantalons rayés et la jaquette. C'était chic, mais les pourboires allaient à d'autres... J'aimais ce travail qui me mettait en contact avec des gens amusants. J'ai travaillé dans de nombreuses grosses maisons : au Ritz à Barcelone, au Miramar à Biarritz... En 1938 je suis devenu soldat, dans l'aviation. J'étais pilote civil ; j'avais 20 ans. Pour piloter un avion militaire, j'aurais dû m'engager pour cinq ans. C'était trop. Alors, pendant trois ans, j'ai dû me contenter d'être un modeste rampant. J'ai fait ce service en Corse où je me suis beaucoup baigné. Libéré en 1941, je me suis fixé à Marseille où j'ai bricolé, notamment dans la chanson. Le plus dur, c'est de réussir à se faire chanter... Alors, après un ou deux modestes succès, j'ai abandonné.

» J'ai écrit à ce jour sept romans, dont deux autobiographies. Le dernier vient de sortir. C'est « Albina roule en tête ». C'est bourré d'anecdotes cyclistes. Avant j'avais écrit « Albina et la bicyclette »... Mais le dessin prime tout ! Je ne peux pas le quitter, ni même m'interrompre. C'est à la fois un besoin et un repos. C'est mon métier. Je suis journaliste depuis 1945, et je le suis devenu par le dessin que je pratique professionnellement depuis trente-quatre ans. A ce jour, j'ai signé 22 000 dessins. Je travaille en inédit pour plusieurs grandes publications. Je suis journaliste mais je ne fréquente jamais les rédactions. Mon premier personnage fut le colonel Broum qui a vécu cinq ans. Cette bande dessinée a été publiée dans un journal de Jean Nohain. Une autre bande « Adam, Eve et Caïn » a vécu quatorze ans. Ces personnages ont fini par me sortir par les yeux... Puis il y eut les vieilles dames. Comment je les ai « rencontrées » ? Voyez-vous, c'est le public qui fait le personnage. Un jour j'ai dessiné cinq vieilles dames. Alors tout le monde en a voulu. Mais j'ai lutté pour ne pas me laisser enfermer. J'en ai dessiné un bon millier. Au cours des âges elles ont évolué... leurs jambes sont devenues filiformes... »

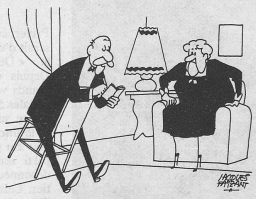
100 000 kilomètres

— Ces 60 ans qui sont à la porte vous font-ils peur ?

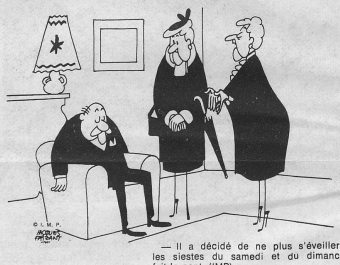
— Je n'y pense guère. Ce fut la même chose à 40 ou 50 ans. Quand j'aurai 70 ans, je regretterai mes 60. Je ne pense pas à la retraite. Si je cesse de travailler, je meurs... J'ai l'intention d'être actif, de produire jusqu'à ce que je ne puisse plus. Ma discipline de travail est très stricte. Un dessin par jour. Tous les jours, samedis exceptés. Le samedi est le jour de la bicyclette... Pour dessiner et répondre à l'attente de mes clients, je dois me tenir au

Les Vieilles Dames de Faizant

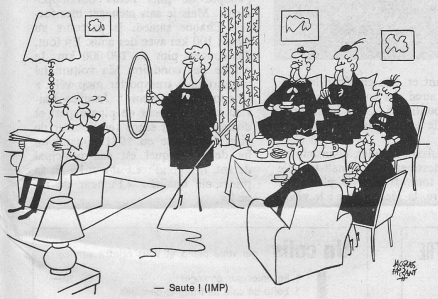
— J'en prends une goutte, mais c'est bien pour vous faire plaisir ! (IMP)



— Aujourd'hui, 18 250e jour où je regrette de t'avoir épousée ! (Copyright IMP)



— Il a décidé de ne plus s'éveiller entre les siestes du samedi et du dimanche : il fait le pont. (IMP)



— Saute ! (IMP)

Texte
et photos :
Georges Gygax

Une grande demeure où le bois chante partout.

Une stricte discipline de travail.

Des amis jusque sous les buissons : les tortues de Jacques Faizant.

courant de l'actualité. Je m'efforce de la comprendre. C'est un gros travail de préparation. Je ne prends jamais de notes. Je connais parfois l'angoisse de l'idée qui tarde à se manifester. Mais certaines actualités s'imposent à moi. Exemple : le face à face Barre-Mitterrand à la TV... Le dessin politique est celui que je préfère. C'est très excitant et cela empêche la sclérose. J'ai aussi des contacts avec des hommes politiques. C'est indispensable pour le journaliste politique que je suis...

Jacques Faizant hôtelier, chansonnier, écrivain, dessinateur, journaliste... Ce n'est pas tout. Il y a le plaisir, le hobby sacré, la récompense : le vélo ! Priver cet homme de son cher vélo serait d'une grande cruauté. Ecoutons-le : « Du vélo, j'en ai toujours fait. Depuis quinze ans j'entreprends de grands voyages. Le plus long m'a fait pédaler 5200 km : le tour de la France, en suivant les frontières terrestres et le littoral. En un mois... ce qui fait 160 km par jour en moyenne. Je suis parti seul. Une fois en selle je me déconnecte complètement de mon métier. Cela m'apporte beaucoup d'équilibre, de la santé et un plaisir physique. Et il y a les victoires que je savoure : le col du Galibier, par exemple... Au fur et à mesure que je vieillis j'adopte de plus petits développements. Mais je sais ménager mes forces. Chaque samedi je parcours au moins 100 km avec des amis. En tout, j'ai couvert plus de 100 000 km. Je n'aime pas conduire. Ma voiture ne me sert qu'à transporter mon vélo. »

Une précision encore : Jacques Faizant est un fumeur de pipe expert et distingué. Il fut sacré 1er Fumeur de pipe de France en 1971. Quand on lui demande quel est son principal défaut, il répond : « Fumeur ! » Et sa principale qualité : « Fumeur de pipe ! »

SOCIÉTÉ ROMANDE POUR LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SURDITÉ

Son but : renseigner et défendre les intérêts des durs d'ouïe de manière non lucrative

Son action : amicales des durs d'ouïe, revue « Aux écoutes », cours de lecture labiale, centrale d'appareils acoustiques dépositaires de la plupart des marques et modèles.

Conseils - essais - comparaisons - service après-vente gratuit - pas d'obligation d'achat

Lausanne :	rue Pichard 9	(021) 22 81 91
Genève :	rue de Rive 8	(022) 21 28 14
Neuchâtel :	fbg de l'Hôpital 26	(038) 24 10 20
Sion :	av. de la Gare 21	(027) 22 70 58
Fribourg :	rue St-Pierre 26	(037) 22 36 73

Un colis qui vous plaira et vous rendra service :

1 kg. miel pur étranger	Fr. 10.—
1 boîte de café de fruits et céréales (soluble)	Fr. 7.90
1 boîte de thé Crowning	Fr. 4.—
1 boîte de poudre pour flans	Fr. 1.90
1 boîte de pâté végétal	Fr. 1.95
250 g. de fruits secs (mélange)	Fr. 3.50
port	Fr. 2.—

Notre offre **27.—** au lieu de Fr. 31.25

Réformclub, 6, avenue des Alpes, **1006 Lausanne,** téléphone (021) 22 17 26.

Vous avez plus de 60 ans... alors venez nous voir. Nous pouvons vous ouvrir un compte à des conditions particulièrement favorables.

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LAUSANNE - Place St-François 16 Agences à Chailly, Montchoisi, Ouchy, Renens